NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LE CARACTERE, LA POLITIQUE ET LA CONDUITE DE ROBESPIERRE, LE DERNIER TYRAN,

Adressées au Peuple français, et particulièrement aux Sections de la commune de Paris,

AVEC

Un avis donné aux Terroristes Jacobins, *par le Sans-culotte* LESENSCOMMUN, *demeurant aux faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, dans toutes les rues, à tous les numéros et à tous les étages.*

Un des traits les plus frappans dans le caractère de Robespierre, étoit l'hypocrisie. — Dans le temps de l'assemblée constituante, lorsque la philantropie de Rousseau et des philosophes français, échauffoit tous les cœurs, Robespierre

se paroit du masque de cette vertu. Il prononça un beau discours dans cette assemblée, pour l'abolition de la peine de mort. Voici comment il entra en matière.

« Lorsque les athéniens, disoit-il, apprirent » que le peuple d'une nation voisine punissoit » par la mort, ils offrirent des sacrifices aux » dieux, pour que jamais une pareille peine ne » souillât les loix d'Athènes. Ce n'est pas aux » dieux, continuoit-il, mais aux législateurs » éclairés d'une grande nation, qu'il faudroit » adresser une pareille prière. » — Depuis, dans son discours sur l'affaire de Louis Capet, il proposa d'abolir cette peine après l'exécution de Louis, et cependant nous n'avons vécu que pour sentir ce que tous ceci couvroit d'hypocrisie !

Dans ses discours à la convention, à l'occasion des individus qu'il accusoit, il subtituoit perfidement la déclamation à la place de l'évidence ; et pour mieux servir ses desseins, il renversa toutes les formes des débats, et du jugement. Il parloit des crimes à leur charge comme d'une chose prouvée, et de leur condamnation comme d'une chose certaine : il ne leur restoit plus rien à faire que de mourir ; comme si ce n'étoit pas un des premiers principes de la justice civile, que tout homme doit rester innocent aux yeux de la loi, jusqu'à ce qu'il soit légalement con-

vaincu ; principe qui fait même un article essentiel de la table de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, sur le crédit de laquelle cet infâme hypocrite fondoit astucieusement sa tyrannie.

Comment Robespierre s'est traîné jusqu'à la dictature, c'est ce qu'il y a de plus difficile à expliquer. Si l'on passe en revue les hommes et les caractères de ce dernier temps, c'est un de ceux qui auroient semblé avoir le moins de chance pour arriver au pouvoir. Ses talens étoient médiocres ; et jamais il ne se distingua dans aucune circonstance importante pour la nation. S'il m'étoit permis de faire allusion au théâtre, je dirois qu'il ne se chargeoit que des intrigues secondaires du drame. Sa partie favorite étoit le tribunal révolutionnaire et la guillotine, dont il se regardoit comme le principal propriétaire, et ses confidens étoient ceux qui vivoient en vendant le sang au comptant.

Son extérieur étoit insignifiant ; sa contenance étoit dépourvue du moindre trait de courage ; mais il avoit cette teinte de pâleur sinistre, qui, dans l'idée que nous prenons des physionomies, est l'indice d'une lâche méchanceté. S'il étoit l'imitateur de Cromwel, c'étoit seulement à la manière du singe, pour imiter l'homme ; car Cromwel, en talens, étoit un second César qui sut, avec la plus grande précision,

contrefaire sous les vertus, et faire plier tous les vices à ses succès.

L'hypocrisie de Robespierre, au contraire, n'avoit ni système ni but qu'il fût possible d'atteindre. Tous ses efforts se bornèrent à combiner ensemble le meurtrier, le moraliste, le fanatique, le sycophante et le brigand déterminé, jusqu'à ce que dans le conflit des vices qui se disputoient la priorité, il fut devenu une masse ulcérée, dont la puanteur a frappé enfin la Nation.

Sous le masque de cette hypocrisie amphibie, il cachoit une sorte d'ambition, qu'il n'avoit ni l'énergie ni l'adresse de lancer au dehors. Réservé et sombre dans ses manières, il ne savoit travailler que sur les événemens qui devoient affliger le peuple. Ses dénonciations contre quelques victimes étoient le *télégraphe* des nouvelles malheureuses. Etoit-il arrivé quelqu'échec ou tout autre désastre public (et ces événemens arriveront dans une guerre sans que la trahison s'en mêle), ce grand-prêtre de sacrifices humains, tremblant pour lui-même, avoit toujours quelque *Agag* à faire mettre en pièces, pour attester au public son propre patriotisme.

Mais, quel que fût l'objet de son ambition, le plan qu'il poursuivoit ne pouvoit pas manquer de trahir ses vues. Jamais le meurtre n'obtiendra l'estime; jamais la cruauté n'inspirera l'amour;

la terreur peut bien réduire le public à une servile apparence de respect, mais elle attise aussi le feu de l'indignation, tout en la comprimant. La chûte de Robespierre a semblé n'être l'ouvrage que d'un moment; mais la haine contre lui s'allumoit depuis long-temps; elle couvoit comme le feu d'un volcan: elle n'attendoit que l'explosion.

S'il eut vécu seulement quelques décades encore, vers quelle partie de la république eut-il pu porter ses regards, qui n'eût pas présenté à son imagination quelque objet d'horreur? Les cris et les malédictions des veuves et des orphelins, les soupirs de tant de prisonniers après la liberté, les clameurs de leurs familles pour obtenir du pain, l'auroient poursuivi par tout. La destruction et la dépopulation l'eussent rencontré à chaque pas: les villes ne lui eussent offert que le spectale du commerce ruiné, et la campagne, celui de l'agriculture dévastée. Les commerçans étoient guillotinés, les cultivateurs incarcérés, l'armée alloit être sans provisions; et le peuple, manquer lui-même des choses les plus nécessaires: une famine générale menaçoit la république; tout précipitoit donc son tyran vers la ruine affreuse et prochaine, qui lui avoit été prédite par plus d'une de ses victimes. Telle étoit la situation de la France et celle de Robespierre, au 9 thermidor.

Avis aux Terroristes Jacobins.

D'après cette esquisse, que chacun se fait de l'extrémité où la France étoit réduite, et du caractère, de la politique et de la conduite du tyran qui l'opprimoit, vous, ses lieutenans et capitaines, *qui auriez voulu partager son empire*, croyez-vous que le peuple entier n'apperçoive pas bien distinctement, *aujourd'hui*, les auteurs véritables des maux qu'il souffre?

» Ces grands politiques, dit-il, qui menoient les choses sous Robespierre, ont bien sçu faire par eux-mêmes, par la *trop influente* société des Jacobins, par tous les comités possibles, et par la Convention, tout ce qu'ils ont voulu : et *ils n'ont jamais rien fait, jamais rien laissé faire*, pour la MORALE ET L'INSTRUCTION DU PEUPLE. La *force*, la *rigueur* qui peut si facilement servir les vues secrettes des ambitieux, ils l'ont bien employée : mais la *morale*, *l'instruction*, cette moitié du plan raisonnable de *Carnot* pour faire finir leur *chancre politique*, la VENDÉE, ils se sont tous réunis à les proscrire : ils n'ont parlé de l'être suprême que pour de nouveau nous *embêter*. Ils ont sans cesse aigri toutes les classes de citoyens les unes contre les autres. La fraternité, l'égalité, la liberté étoient dans leur bouche, et tous les serpens de l'enfer dans

leur cœur; tout trembloit autour d'eux! Ils ont tari par les bouleversemens les plus affreux, la source même des reproductions, celle de l'abondance, celle des subsistances du peuple; et si la disette menaçoit, pourroit-on chercher ailleurs que parmi eux, les assassins du peuple? Le 9 thermidor les a abattus, en renversant leur *chef*. Nouveaux *Titans*, ils lancent des rochers impuissans contre le génie de la liberté. *La montagne* ne s'entrouvrira que pour les ensevelir. Chaque jour découvre l'abyme où ils précipitoient la république.

La France entière dévore à ce moment la lecture des séances de la convention des 12, 13 et 18 vendémiaire. Que de réflexions ces séances ne suggèrent-elles pas aux esprits les moins informés! « *Terroristes* jacobins, qui êtes les jacobins *masqués*, s'il y a dans votre sein quelque étincelle de l'amour de la patrie dont vous vous parez, abandonnez vos systêmes tyranniques. Par une juste résipiscence, que ceux de vous à qui il reste quelque pudeur et la moindre parcelle de bonne foi, secondent l'indulgence que le peuple est disposé à avoir pour ceux qui ont été trompés. Avouez vous-mêmes le mal profond qu'a fait à la France le fanatisme de la liberté, qui a évidemment servi de masque à l'aristocratie la plus virulente, et qui est le dernier obstacle que

506

devoit rencontrer à l'intérieur l'établissement de la République. Que cet aveu soit le premier baume versé sur les plaies que vos aveugles mains ont faites à l'état ; ou craignez qu'il ne soit bientôt plus temps de faire excuser vos fureurs sacriléges.

LESENSCOMMUN, *vrai patriote, bon républicain des fauxbourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, demeurant dans toutes les rues de ces deux fauxbourg, à tous les numéros, à tous les étages.*

20 Vendemiaire de l'an 3e de de la Rép. Fr. une et indivisible, jour de l'Apothéose de J. J. ROUSSEAU, le patron des Sans-culottes, l'ennemi des Terroristes.

De l'Imprimerie de l'Orateur des Fauxbourgs St-Antoine et St-Marceau, injustement détenu.